

# REPPER

RESEAU D'ÉCHANGE DE PROJETS ET DE PROGRAMMES EN FAVEUR DES ENFANTS DE LA RUE

N° 14

Février 2002

*Comme vous avez pu le voir dans le bulletin N°13, les expériences agricoles sont nombreuses et variées. Ne pouvant parler de toutes en détails, nous avons choisi de citer celles qui existent déjà depuis un certain temps, ce qui leur permet d'avoir des résultats, et d'en tirer les conséquences et des perspectives. Nous commencerons par la ferme d'Ashalayam implantée près de Calcutta. Les bulletins suivants évoqueront d'autres expériences sur d'autres continents. Vos suggestions sont les bienvenues. Martine Berge Simenel.*

## LA FERME D'ASHALAYAM POUR LES JEUNES DES RUES DE CALCUTTA

### POURQUOI UNE FERME POUR LES ENFANTS DE LA RUE ?

Une grande partie des enfants de la rue se sont enfuis des villages, ils ne sont pas encore habitués à la ville et se sentent mieux à la campagne. La vie y est beaucoup moins chère et il est plus facile de s'y faire une place. Les conditions de vie des jeunes en ville sont particulièrement difficiles durant la mousson et en hiver. La tentation de la prostitution est grande et ils contractent souvent des maladies infectieuses. En été, la pollution est un fléau pour des organismes fragilisés par les privations. Encourager des jeunes à retourner à la campagne participe, même modestement, à la lutte contre l'engorgement des villes. La ferme offre un cadre "pur" à ces jeunes désireux de se reconstruire.

La formation agricole est une option facile pour des jeunes qui n'ont pas les capacités ou la volonté d'entreprendre une formation scolaire ou technique. Elle donne une chance à des jeunes très marqués par leurs antécédents (drogue, délinquance) dans un cadre propice à un nouvel épanouissement

(contact avec les animaux). La plupart des jeunes travaillant à la ferme n'avaient pas "fait" leur place dans l'un des foyers d'Ashalayam où la formation impose trop de contraintes et où ils apprécient peu l'atmosphère studieuse !

Pour les mêmes raisons, il a été constitué un groupe de jeunes souffrant d'une déficience mentale leur permettant toutefois de s'initier à l'agriculture et de gérer une mini-exploitation.

*L'association Don Bosco Ashalayam, qui existe depuis 15 ans, accueille 365 enfants dans ses 18 foyers et plus de 1600 jeunes bénéficient d'un suivi constant dans la rue (alphabétisation refuges de nuit, suivi médical, etc). En 1997 Ashalayam a lancé la création d'une ferme à l'intention des jeunes ne pouvant faire des études traditionnelles ou techniques. Ce projet doit leur permettre de se réinsérer dans la société et leur apporter un toit où ils pourront abriter leur future famille.*

Située à Kalyani, village d'importance (en Inde, un village c'est toujours plusieurs milliers d'habitants) à 65 Kms de Calcutta, la ferme d'Ashalayam s'étend sur un terrain de 5 hectares. Cette année, 25 jeunes âgés de 14 à 18 ans y travaillent et s'y préparent un avenir. Ils sont répartis dans quatre petites maisons placées tout autour du terrain où ils ont leur indépendance bien que placés sous la responsabilité d'éducateurs. Deux autres foyers, construits sur le même terrain, abritent des garçons et des filles plus jeunes (de 5 à 12 ans) qui vont à l'école. Ils prennent également part aux petits travaux de la ferme pendant leur temps libre. Ils rendent le lieu plus vivant, évitent l'isolement des plus âgés et la création d'une communauté "d'ados-délinquants" qui risqueraient de se sentir exclus. Tout ce petit monde vit ensemble, joue ensemble, s'entr'aide (les plus grands jouent le rôle de grands frères) ce qui crée une atmosphère familiale.

Les jeunes apprennent à cultiver et récolter le riz, le blé et différents légumes de base nécessaires à l'alimentation ainsi qu'à produire des fruits dont la vente constitue une source régulière de revenus. A ceux qui ne sont pas capables de gérer ces ventes à l'extérieur, on enseigne comment récolter et transformer certains produits : décorticage du riz, mouture du blé en farine ou d'épices en poudre, jus de fruits pressés, élaboration de sauces (tomate, chili) deshydratation de légumes. Deux étudiants en agronomie sont venus former les jeunes dans ces différents secteurs.

L'élevage du bétail et de la basse-cour ainsi que la pisciculture sont au programme avec le soutien de l'université du Bengale qui donne également des conseils pour la conservation du poisson

### Différentes productions offrent à la fois des opportunités de formation et des sources de revenus financiers.

Les principales cultures sont le riz et le blé (5 tonnes de riz ont été obtenus à la dernière récolte).

Mais il y a également 18 variétés de légumes (tapioca, pommes de terre, tomates, pois, haricots, concombres, citrouilles, choux et choux fleurs et des variétés locales), 15 variétés d'arbres fruitiers (bananiers, goyaviers, papayers, manguiers, et de nombreuses variétés locales) et une culture de champignons.

Il y a aussi 350 poules et quelques canards

pour les œufs et la viande, quelques vaches pour le lait et l'on démarre la pisciculture avec un bassin (500 M3 d'eau) pour 600 poissons.

Une unité de lyophilisation est aussi en activité où sont fabriqués des chips (tapioca et pommes de terre), de la poudre d'épices, des légumes lyophilisés (choux, choux fleurs), et, également, une unité de fabrication et de mise en bouteille de jus de fruits, sauces de piment, ainsi que des sauces tomate.

### Les formations annexes dérivées du projet

Deux jeunes ont déjà appris à conduire un petit tracteur offert par le consulat d'Angleterre et travaillent à la fois sur l'exploitation et pour le compte de fermiers alentour.

Les étiquettes pour la vente des produits lyophilisés et des jus en bouteilles sont imprimées dans un atelier d'Ashalayam.

Un des foyers situé dans la ferme est plus spacieux et accueille par roulement, pendant les vacances, les enfants des autres foyers situés à Calcutta ou à Howrah. Ces groupes bénéficient ainsi pendant une semaine non seulement d'un "bain" en pleine nature, mais aussi d'une initiation aux travaux de la ferme et d'une sensibilisation à l'idée de s'installer plus tard dans un village plutôt qu'en ville.

## Les profits

Une partie des récoltes fournissent à l'ensemble des foyers d'Ashalayam le riz, les pommes de terre, les légumes, les œufs et permet d'économiser chaque mois entre 2 500 et 5 000 FF. Le reste est vendu sur le marché local.

La lyophilisation des légumes permet de les vendre plus cher lorsqu'ils se font rares sur les marchés.

En quantités encore peu importantes, les chips, poudre d'épices, jus de fruits et sauces sont proposés à la vente (avec une licence d'exploitation alimentaire) dans des hôtels de Calcutta, des écoles, des boutiques.

La location du tracteur auprès de fermiers locaux dégage des revenus pour le projet et pour les jeunes qui le conduisent.

## Les principes pédagogiques

Les jeunes sont hébergés par petits groupes de 5 ou 6 ce qui permet un suivi individuel. Ils vivent en petite communauté, sont indépendants et beaucoup plus libres que s'ils vivaient dans un foyer traditionnel. Ils sont autonomes, cuisent

leurs repas et sont responsables de la propreté de leur maison. Ils vivent dans des conditions simples, analogues à celles des paysans alentour, sans décalage avec ce qu'ils pourront vivre plus tard.

## L'objectif principal : créer les conditions d'un avenir possible.

Un jeune peut toujours choisir, après s'être "stabilisé" grâce à la ferme, de retourner en ville et de s'orienter vers un autre métier. Un tiers des bénéfices gagnés par la vente des produits est déposée sur le compte bancaire du ou des jeunes qui y ont travaillé, et, pour certaines cultures, ils sont payés à l'heure. Pour ceux qui choisissent de rester dans le domaine agricole, cette épargne et une subvention d'Ashalayam rendent possible

la construction d'une maison et l'achat d'un terrain (moins de 0,5 hectare) leur permettant de vivre de leurs propres récoltes.

En l'espace de trois ans et demi, de nombreux jeunes ont déjà bénéficié d'une période de réinsertion à la ferme : 45 d'entre eux ont leur terrain, 32 ont construit leur maison et 22 se sont mariés.

## L'équipe

Uncle William, retraité, initiateur et coordinateur du projet, consacre 100% de son temps comme bénévole à Ashalayam. Il a une grande expérience de l'exploitation agricole et de la comptabilité. Un volontaire indien et un fermier local salarié par Ashalayam s'occupent de la formation agricole des jeunes.

Deux éducateurs s'occupent du suivi pédagogique.

Deux spécialistes du Département de West Bengali (attachés du gouvernement), l'un en agronomie, l'autre en pisciculture donnent bénévolement des conseils. De plus, ils obtiennent de la part de partenaires locaux des dons ou des réductions sur l'achat de semences, de poissons.

Des fermiers des villages voisins sont employés de manière saisonnière aux périodes de grands travaux. Ils sont aussi une source d'information et de socialisation pour les jeunes.

Ashalayam nous demande d'exprimer ses remerciements à la Fondation Scelles, Solidev, REV, l'association d'étudiants Cible, Ouest France Solidarité, ainsi qu'à la Ville de Rennes pour leur confiance et leur importante contribution à ce projet de ferme.

## NOUVELLES DU RESEAU

**La Belle étoile (Cameroun)** a accueilli depuis 2 ans une centaine d'enfants à plein temps et une centaine d'autres de nuit ou de jour à temps partiel. Un bon millier de repas sont servis chaque mois. *"Mais il faut se méfier des chiffres, nous écrit Yves Lescanne, chaque enfant est un absolu, d'une valeur infinie, et les infinis ne s'additionnent pas. (...) Le sens du partage est souvent étonnamment développé chez nos enfants et nous découvrons que ce n'est pas seulement nous qui les éduquons mais qu'eux aussi nous éduquent, nous transforment, nous incitent au partage"*. B.P 49 MAROUA.

**CAS (Catholic action for street children (Ghana)** évalue à 30% le nombre d'enfants qui sont dans la rue en raison de la pauvreté, 70% y sont à cause de problèmes familiaux. CAS suggère que des groupes de conseils familiaux soient créés dans les différentes églises de tous les quartiers. *"Cela n'occasionnera aucune dépense supplémentaire et évitera à beaucoup d'enfants de se retrouver à la rue.(...) Eduquer des enfants au coin de la rue demande une formation : si chaque éducateur emploie sa méthode personnelle, les enfants seront perturbés et ne recevront peut-être pas des informations cohérentes. Il nous a donc fallu organiser un "enseignement" simple comprenant deux volets (l'hygiène et la santé d'une part, l'alphabétisation et le comportement d'autre part) et pouvant être utile à tous les éducateurs quelles que soient leur formation ou leur position au sein de la CAS.(...) Il ne suffit pas qu'un enfant déclare "je veux quitter la rue", il faut l'aider à s'y préparer. Beaucoup d'entre eux ne savent pas ce qu'ils veulent faire ou ne sont pas prêts à sacrifier leur liberté pour y parvenir. CAS est d'accord pour les aider à apprendre un métier ou à retourner à l'école à condition que ce soit eux qui en prennent l'initiative"*. Bro. Jos van Dinther, CAS, P.O Box 709 Madina.

**Népal Enfance et Lumière (Népal)** *"L'association arrive à un moment crucial, il est temps de penser à l'avenir professionnel de "nos " enfants. Certains pourront aller jusqu'au SLC (équivalent du bac) et suivront des études supérieures, mais lesquelles leur garantiront du travail ? Pour trouver des apprentissages, les démarches sont longues et difficiles car cette société repose sur la tradition orale. Nulle trace écrite, nulle liste des centres d'apprentissages existant et de leur fonctionnement. (...) Les difficultés se multiplient lorsque nous nous attaquons aux filières avant SLC (...) Dans cette société où les filles sont mère à 14-15 ans, il faut leur trouver un travail avant qu'elles ne cèdent à la pression familiale et sociale du mariage, avant qu'elles ne se lassent des études et des échecs successifs"*. 54 route de Coulangis, 18000 Bourges.

**CAJED (Comité d'aide aux jeunes en difficulté au Togo)** *" Il y a maintenant 70 jeunes sortis de la rue qui gagnent ou commencent à gagner leur vie avec le métier que nous leur avons permis d'acquérir. Le Programme apprentis a donc fait la preuve de son efficacité. Mais les perspectives d'avenir sont extrêmement angoissantes : j'ignore encore totalement ce que sera notre budget pour l'année 2002. (...) Je cherche fébrilement toutes les solutions possibles, j'expédie des dossiers tous azimuts, jusqu'ici totalement en vain. Merci d'avance à toute personne qui aurait des idées à me proposer"*. Yves Marguerat, 13 rue Léon Bloy, 92260 Fontenay aux Roses.

**LA PROCHAINE REUNION est fixée au**  
**samedi 16 mars de 10 H à 17 H**  
**12 rue de Martignac 75007 PARIS**  
**Métro Chambre des députés**

**REPPER, 110 av. du Roule, 92200 NEUILLY s/ SEINE Téléfax : 01 47 22 71 73**

**Email : martineberge@club-internet.fr**

**REPPER est édité par Construire, 16 rue de la Glacière, 75013 PARIS Téléfax : 01 47 07 87 christian.bompard@club-internet.fr**